

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Juin 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. le Marquis de Villeneuve-Bargemon, Préfet du département des Alpes-Maritimes et celle de Chevalier à M. le Comte de Brosses, Secrétaire général.

Son Altesse le Bey de Tunis a remis, le 27 mai dernier, à M. Joseph Cubisol, Consul général de Monaco à Tunis, la Croix de Grand-Officier du Nichan Iftikhar, en l'assurant de ses sentiments d'estime et d'amitié pour S. A. S. le Prince.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu, jeudi dernier, M. le Général Daudel, commandant la subdivision militaire de Nice et M. le Colonel du 27^e régiment de ligne.

Le beau temps a été long à venir, mais enfin il est venu. Nous jouissons maintenant de magnifiques et calmes journées.

Les soirées, qui sont d'une fraîcheur printanière, offrent surtout un charme particulier. C'est du printemps après la lettre, mais du printemps de bon aloi.

La stabilité du temps engage d'autre part les baigneurs à se livrer à leur plaisir favori, aussi notre établissement de bains commence-t-il à être assiduellement fréquenté.

Deux modifications ont été opérées dans la marche des trains, depuis quelques jours, et nous croyons devoir les signaler à nos lecteurs :

Le train 477 qui part de Toulon à 6 h. 40 du matin et qui s'arrêtait à Menton où il arrivait à 2 h. du soir, poursuit maintenant sa route jusqu'à Vintimille.

D'autre part, le train 496 qui passe ici à 11 h. 8 du soir et qui ne venait que de Menton, correspond actuellement avec un nouveau train qui quitte Gênes à 4 h. du soir et arrive à Vintimille à 10 h. 20 de Rome.

Par le fait de ces changements, il existe donc un train de plus, par jour, pour aller à Vintimille, et un autre train pour venir de Gênes.

M. Frassinetti a exécuté dans le concert de dimanche soir un fort joli solo. Des coupures intelligentes faites par l'exécutant ont empêché le public de trouver ce morceau trop long comme la chose a lieu bien souvent pour les soli. Le *Tremolo* a fait valoir une fois de plus le talent incontestable de ce virtuose.

La marche indienne de l'*Africaine*, une fantaisie sur le *Trouvère* et le ballet de *Faust* formaient, en outre, les parties saillantes de cette soirée à laquelle, malgré les premières chaleurs, le public n'a pas fait défaut.

CAUSERIE.

On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, d'aérostatique. Le savant ingénieur de la marine française, M. Dupuy de Lôme, notamment, s'est livré non-seulement à des études, mais encore à des essais sur cette science, et il est parvenu, assurément, à obtenir des résultats certains pour la direction des aérostats.

D'après le rapport fait par ce savant sur une expérience de navigation aérienne tentée par lui il y a peu de temps, il paraîtrait, en effet, résulter que, comme Archimède, il aurait le droit de s'écrier : *eureka*. Nous souhaitons vivement qu'il en soit ainsi, car le jour où la navigation aérienne sera praticable, une révolution identique à celle créée par l'invention de la vapeur se produira dans le monde.

Se figure-t-on la rapidité avec laquelle les communications seraient établies, le jour où il serait possible de former des convois de ballons entre les divers points du globe? Les montagnes, les océans, les fleuves, les gouffres, tous ces obstacles, en un mot, que l'homme rencontre dans sa marche à la surface de la terre, n'existeraient plus. Comme l'oiseau, il pourrait franchir des espaces immenses en quelques minutes.

Ce problème gigantesque que cet ingénieur croit avoir résolu, s'est de tout temps posé de lui-même à l'investigation des savants. Dès la plus haute antiquité, l'esprit humain a recherché les moyens de faire de l'homme l'émule de l'oiseau. Le célèbre philosophe Archytas, de Tarente, contemporain de Platon, paraît être le premier qui ait trouvé le système du *plus léger que l'air*. Aulugelle, parlant de la colombe que ce mécanicien avait inventée, colombe automate qui volait, donne à entendre que ce devait être une espèce d'aérostat.

Mais sans remonter aussi loin dans l'histoire, on sait que Roger Bacon, et après lui le Père Lana,

avaient cherché le moyen de faire une machine capable d'enlever l'homme dans l'air. D'autres savants, presque contemporains de ceux que nous venons de citer, ont également tenté d'appliquer à l'homme un système d'ailes lui permettant de voler comme l'oiseau. Dante de Pérouse, entr'autres, fut victime d'un essai qu'il fit dans ce but.

On le voit, l'homme a, de tout temps, eu des propensions à se faire l'émule de la gent ailée. Le spectacle de l'oiseau s'élevant dans les airs, s'isolant de la terre, pour ainsi dire, et franchissant avec une rapidité vertigineuse des espaces sans bornes, a toujours très-vivement frappé son imagination.

Cependant, malgré toutes les tentatives faites, aucune n'avait réussi, lorsque Cavendish découvrit la légèreté de l'hydrogène. La théorie des ballons était, par ce fait seul, établie en principe; il s'agissait de la mettre en pratique. Ce fut un savant français, Montgolfier, qui eut cette gloire.

Brûlant un jour de vieux papiers, il s'aperçut qu'un sac-enflammé par son orifice s'élevait rapidement dans l'air, et s'y maintenait tant que l'orifice était chauffé. Le plan d'une *montgolfière* germa de suite dans son cerveau.

Le premier essai de cette invention eut lieu à Annonay. Bientôt l'Académie des sciences de Paris invita le savant à faire construire une de ses machines aux frais de ce corps savant. Montgolfier se mit à l'œuvre et fit un ballon de 70 pieds de haut sur 40 de diamètre.

Une foule d'expériences eurent lieu ensuite en présence de la cour, et comme toutes réussirent parfaitement, quelques hommes audacieux, parmi lesquels il faut placer en première ligne Pilastre de Rozier, voulurent s'élever dans les airs à l'aide du nouveau ballon. Ces tentatives furent généralement heureuses. Aussi les ascensions se multiplièrent-elles partout : en Espagne, en Angleterre, en Italie.

A partir de ce moment, la science s'empara de cette merveilleuse invention; Gay-Lussac se livra à diverses études sur l'atmosphère et s'éleva à plus de 7,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le moteur ascensionnel est donc trouvé, mais ce que l'on cherche encore, comme nous le disons au début de cet article, c'est la faculté de se diriger dans un sens voulu. L'utilité de l'invention gît tout entière dans cette découverte. Il est facile, en effet, de comprendre que tant que l'homme ne pourra pas être maître de ses actions dans l'air, c'est-à-dire imposer sa volonté à l'élément fluide au travers duquel il naviguera, cette invention ne lui rendra aucun service matériel.

C'est pour cela, que voyant l'impossibilité où ils se trouvaient de diriger les ballons qui sont plus légers que l'air au milieu duquel ils se meuvent, les savants ont, dans ces derniers temps, recherché un moyen de direction à l'aide du système du *plus lourd que l'air*.

Jusqu'à présent leurs investigations n'ont pas plus abouti dans un sens que dans l'autre.

Mais voilà que M. Dupny de Lôme, dont nous avons parlé plus haut, sans avoir abandonné le système de Montgolfier, c'est-à-dire celui du *plus léger que l'air*, affirme avoir résolu le problème. Si le fait se confirme, ce sera là le plus beau titre de gloire de cet ingénieur auquel la France doit de si remarquables travaux.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nicc. — Si la municipalité, dit le *Conservateur*, faisait observer et appliquer dans toute sa rigueur l'ordonnance sur les chiens errants ou les chiens de maître en contravention avec ledit règlement, il y aurait là une belle source de revenus, surtout si l'on élevait le taux de l'amende.

Et certes, quand on songe aux accidents terribles causés par l'hydrophobie, on ne saurait se plaindre d'un redoublement de sévérité.

A Nice, l'arrêté municipal semble être tombé en désuétude; les chiens y sont en honneur tout autant qu'à Constantinople et jouissent ici d'une liberté au moins égale à celle qu'on leur offre sur les rives du Bosphore.

Les bouledogues muselés ou non ont leurs grandes et leurs petites entrées dans tous les établissements publics; les roquets, les mâtins, les bâtards, enfin tous les déclassés de la race canine se prélassent à travers nos rues, ou tiennent l'emploi de lazzaroni sur nos squares et dans nos promenades publiques.

Quelques uns même, d'une stature remarquable, passent gravement, pesamment sur nos boulevards, la gueule béante, à la grande admiration du public et des agents de police, qui les regardent eux aussi avec ce sourire débonnaire et cette impassibilité qui est le plus bel apanage de policemen.

Enfin, les propriétaires ont si peu de souci de l'arrêté municipal, que le chien de garde d'une villa voisine de l'Asile des sœurs de Sainte-Marthe a pu pénétrer dans les jardins de l'établissement pendant la récréation des élèves, la gueule baveuse et l'œil injecté de sang.

L'essai timide prit la fuite en poussant de grands cris; en un instant portes et fenêtres furent closes et l'animal resté seul courut à travers les jardins avec tous les symptômes de la rage. Un vétérinaire et un agent de police arrivèrent bientôt; le premier constata l'hydrophobie et le second fit feu sur le chien qui bondit d'une façon prodigieuse et retomba baigné dans son sang. Le jardinier l'acheva.

Maintenant songez aux victimes nombreuses que pouvait faire cet animal et dites si une rigueur excessive ne serait pas un bienfait... et un bénéfice.

Antibes. — L'*Avenir d'Antibes* nous apprend qu'il est très-sérieusement question de fonder au capital de cinq millions, une société anglo-française, dont le siège principal serait au Golfe Juan. Cette société achèterait les fleurs d'oranger et d'autres fleurs pour les distiller dans ses grands ateliers.

On cherche actuellement des vendeurs, et le prix offert pour ces marchés est de 75 centimes le kilogramme. La société ne sera réellement constituée et les traités ne seront valables que si les souscriptions s'élèvent à un million de kilogrammes de fleurs d'oranger par an.

Tout porte à croire que ce chiffre sera atteint et que notre arrondissement aura à se féliciter de posséder un établissement de cette importance.

Toulon. — Le ministère de la guerre a l'intention, paraît-il, d'établir une grande école d'artillerie à Toulon. Si nous en croyons des personnes ordinairement bien informées, M. le colonel directeur aurait déjà reçu l'invitation de rechercher un emplacement propre à l'installation de deux régiments d'artillerie. C'est au rapport de cet officier supérieur que sera subordonnée la décision du gouvernement.

— Une commission a été instituée par le gouvernement à l'effet d'examiner le projet de suppression du bague de Toulon. Si ce projet était adopté, les forçats iraient directement des prisons aux colonies.

— Nous empruntons au *Toulonnais* les renseignements suivants sur la grève des ateliers de la Seyne. Cette grève ne paraît pas avoir le caractère de gravité qu'on aurait pu lui attribuer dès l'abord.

Sur 1,300 ouvriers environ qu'emploie l'usine, 625 seulement ont cessé leurs travaux. Voici le motif qui les y a déterminés.

Dans le temps, ils étaient payés à la journée. L'administration s'aperçut que ce mode de paiement lui occasionnait des préjudices considérables, car elle était obligée de salarier les gens paresseux comme les hommes consciencieux et actifs; elle subit notamment, sur la construction du navire la *France*, une perte sèche de 400,000 fr.

Pour remédier à ce grave inconvénient, elle mit les ouvriers aux pièces. Toutes les semaines elle leur remettait les deux tiers du travail fait, retenant le troisième tiers jusqu'à ce que ce travail fut définitivement accepté. Elle appliquait d'ailleurs cette mesure de la façon la plus libérale, donnant sur les retenues ainsi opérées de forts à-comptes aux ouvriers qui en faisaient la demande. Elle avait surtout pour but de leur ménager des avances en vue d'un chômage ou d'une maladie, et, pour compenser ce que ce procédé pouvait avoir de gênant pour eux, elle leur accordait environ 30 0/0 des bénéfices. C'est ainsi que, depuis le mois de janvier 1872, elle a réparti entre eux près de 63,000 fr. en sus du salaire quotidien.

Les ouvriers réclament le paiement intégral du travail fait, et c'est pour l'obtenir que la moitié d'entr'eux s'est mise en grève. Nous espérons que, grâce à l'esprit conciliant de M. Lagane, ingénieur en chef de l'usine, et grâce à la sagesse des grévistes, ce léger conflit recevra sous peu une heureuse solution.

— Il est question, dit-on, de la prochaine formation de deux nouveaux régiments d'infanterie de marine, ce qui porterait à six le nombre total de ces régiments.

Marseille. — Notre ville va posséder, sous peu, des chemins de fer américains comme ceux de Paris et de Lyon. Ces chemins de fer consistent en de vastes voitures trainées par des chevaux, mais roulant sur des rails.

Par ce moyen deux chevaux seulement peuvent mettre en mouvement un poids relativement très considérable. En outre, le voyageur n'est pas exposé au cahotement des voitures circulant sur la chaussée ordinaire.

Notre ville sera partagée en deux lignes principales: La première, allant du nord au midi, partira de l'Abattoir, tournant sur la place d'Arcenc, pour longer les Docks jusqu'à la place de la Joliette. De là, elle remontera le boulevard des Dames, la rue de la République, la rue Cannebière, la rue de Rome et le Prado jusqu'à la mer. Il sera facultatif d'établir une bifurcation à cette ligne, se dirigeant de la place de la Joliette, vers le fort Saint-Jean, et longeant le quai du Vieux-Port, pour venir se réunir à la voie spéciale, au quai de la Fraternité.

La seconde ligne principale coupera la ville de l'est à l'ouest.

Son point de départ sera aux Chartreux. Elle longera le chemin des Chartreux, les boulevards Philippon et Longchamp, le cours du Chapitre, les allées de Meilhan, les rues Noailles, Cannebière, Paradis, le cours Pierre-Puget, le boulevard Notre-Dame, la Corderie, le chemin de la Corniche jusqu'au Prado.

L'inauguration de ce système de locomotion dans une ville où le mouvement est aussi considérable que dans la notre, sera excessivement utile.

NOUVELLES.

Le Prince et la Princesse de Metternich ont quitté Paris se rendant à Londres.

Un envoyé mexicain a offert, au nom de ses compatriotes, des sommes considérables au Pape.

La grande médaille d'honneur a été décernée par le jury des Beaux-Arts à M. Jules Breton, par 27 voix sur 41 votants.

FAITS DIVERS.

On voit parfois dans les foires ou dans les rues des bateleurs qui avalent des cailloux et les font ensuite sonner en se frappant l'estomac. C'est un métier avec lequel, paraît-il, on peut gagner sa vie, quand on n'en meurt pas.

Les vieux médecins de Nancy ont tous encore présente à l'esprit l'histoire d'un homme qui faisait, il y a une quarantaine d'années, les délices de la place publique dans l'ancienne capitale de la Lorraine. Il avalait des cailloux gros comme des œufs de pigeon autant qu'on le désirait. Un jour, voulant mieux faire, ce fut le tour d'une cuiller à café; puis, quelque temps après, de deux; et, comme l'appétit vient en mangeant, une grande cuiller finit par y passer. Mais une telle indigestion s'ensuivit, que l'estomac du malheureux figure aujourd'hui dans le musée de l'Ecole de médecine de Nancy.

Il avait joué de malheur, car on sait une foule de cas, sans parler de celui qui nous rappelle ces souvenirs, où les suites n'ont point été aussi tragiques.

Les docteurs Bobbington et Currie ont traité, il y a quelques années, à l'hôpital de Guy, à Londres, un matelot américain qui avait, à plusieurs reprises, avalé des couteaux; il s'agit, bien entendu, de couteaux fermés ou de couteaux dans leur gaine. La première fois, il en avait avalé quatre, qu'il rendit; la seconde fois, il avait sauté tout d'un coup à quatorze! Enhardi, il en avala, une troisième fois dix-sept! Mais cela faillit lui coûter cher: il fut horriblement malade, et jura, par tous les saints du paradis, de ne pas recommencer.

Quelques années après, il mourut d'autre chose, et on trouva dans son estomac quatorze lames de couteau avec leurs ressorts fortement corrodés; les manches de corne avaient presque complètement disparu.

Notre excellent et docte confrère Gourdon de Genouillac vient de publier chez Dentu une histoire de l'Abbaye de Fécamp, de cette célèbre maison monastique, une des plus anciennes de la vieille province normande, dont les abbés s'appelaient Pierre Rogier, pape sous le nom de Clément VI, le cardinal Balue, le cardinal de Lorraine, le cardinal de Joyeuse, Henri de Bourbon, Jean Casimir, roi de Pologne, le prince de Neubourg, etc.

On voit que l'auteur a étudié son sujet sur place et qu'il a jugé de visu de l'importance que pouvait avoir autrefois les possessions abbatiales, en reconstituant, d'après des documents authentiques et après ses longues et laborieuses recherches, l'histoire de ces puissants abbés de Fécamp qui, exempts de la juridiction épiscopale, ne relevaient que des ducs de Normandie.

On peut dire que le travail de M. Gourdon de Genouillac est un vrai travail de bénédictin; à ce titre son volume se recommande à tous ceux qu'intéresse le souvenir du passé.

Un médecin de Montpellier vient de faire de curieuses et originales expériences.

Il a habitude des poulets à boire du vin, de l'eau-de-vie

et de l'absinthe, dans le but d'étudier la rapidité et l'influence de ces boissons sur la vie de ces gallinacés.

Les volailles ne se sont pas montrées récalcitrantes; elles ont fini par absorber, sans façon, 6 centimètres cubes d'alcool et 12 à 15 centimètres cubes de vin.

Ce qui précède ne présente rien de bien extraordinaire mais voici qui devient plus grave.

Le docteur Pupié a remarqué que sous l'influence de ce régime, les poulets devenaient très-maigres, surtout ceux qui s'adonnaient particulièrement à l'absinthe.

Deux mois de liqueur verte ont suffi pour les tuer; ceux qui buvaient de l'eau-de-vie sont morts au bout de quatre mois et demi, et ceux qui ingurgitaient du vin outre mesure ont vécu pendant dix mois.

Notre savant a, de plus, constaté le développement extraordinaire que prennent les crêtes de coq sous l'influence d'un régime alcoolisé prolongé.

Les crêtes deviennent de plus en plus rouges et finissent par quadrupler de volume: on peut donc, sans crainte de se tromper, établir que ce phénomène est le pendant de celui qui se produit sur le nez des personnes ayant un faible prononcé pour la boisson.

Le cheval vainqueur du grand prix de Paris est, dans un certain monde, le lion du jour; il a ses généologistes et ses historiographistes; voici, entre autres récits, ce que l'on raconte:

« *Cremorne*, arrivé à Paris il y a quelques jours et dirigé sur Boulogne-sur-Seine, était non-seulement suivi par son foin, son avoine et même son eau, — enfermée dans des récipients de verre, et ayant fait le voyage en même temps que le champion de la Grande-Bretagne, — mais encore par deux agents de police anglais, dont la mission a consisté, jusqu'au moment où le signal du départ a été donné, à ne pas perdre de vue le noble et précieux quadrupède: et jour et nuit ils sont demeurés dans l'écurie servant de domicile à *Cremorne*, ne laissant approcher âme qui vive, sauf les gens attachés spécialement au service du coursier susdit. Ces *detective* (agent de la sûreté) sont, dit-on, assez grassement payés pour cette mission toute de confiance, qu'ils ont emplie, il faut le dire, avec tout le zèle d'Anglais patriotes. »

Disons encore, pour ajouter à l'importance de cette précieuse bête, que sa victoire a rapporté à M. Savile, son propriétaire, 140,000 fr., en joignant le montant des entrées au chiffre du prix; plus 800,000 fr. de paris faits au Jockey-Club et une somme au moins égale pour les paris engagés à Londres, près de dix-huit cent mille francs gagnés en quatre minutes et quelques secondes!

Les israélites ont célébré, mercredi et jeudi dernier leur fête religieuse de la Pentecôte ou « Fête des sept semaines. » Cette fête porte le nom de « Fête des sept semaines, » parce que, suivant la tradition, Dieu a ordonné aux israélites de compter sept semaines, jour par jour, à partir du deuxième jour de Pâques, où l'on offrait « l'omer » ou la première gerbe.

Le cinquantième jour, époque où en Palestine la moisson du froment était terminée, une offrande de deux pains du nouveau blé était portée au temple et consacrée à Dieu. C'est par suite de ce précepte que cette fête est aussi appelée fête des « Prémices. »

VARIETES.

Lamartine (*)

A travers ce bruit de triomphe, Lamartine était parti pour son voyage d'Orient, non pas en humble pèlerin, le bâton blanc à la main et les coquilles sur le dos, mais avec un luxe royal, sur un navire frété par lui, emportant pour les émirs des présents dignes de Haroun-al-Rachid, et une fois arrivé, cheminant avec des caravanes de chevaux arabes qui lui appartenaient, achetant les maisons où il couchait, déployant

au désert des tentes aussi splendides que les pavillons d'or et de pourpre de Salomon. Lord Byron seul avait fait voyager aussi somptueusement la poésie. Les tribus émerveillées accouraient avec acclamation sur le bord de sa route, et rien n'eût été plus facile au poète que de se faire proclamer calife. Lady Esther Stanhope, cette Anglaise illuminée qui habitait le Liban, lui offrait le cheval, dont le dos, par ses plis, dessine une sorte de selle, et que doit monter Hakem, le dieu des Druses, à sa prochaine incarnation, et lui prédisait qu'un jour il tiendrait dans sa main de gentilhomme les destinées de son pays.

Parmi ces éblouissements, Lamartine marchait tranquille, indifférent presque, comme un grand seigneur que rien n'étonne et qui se sent au niveau de tous les hommages. D'un sourire bienveillant il accueillait ces adorations, sans être enivré. Il trouvait naturel d'être beau, élégant, riche, plein de génie, et de soulever autour de lui l'admiration et l'amour. Mais cette félicité presque surhumaine ne devait pas durer.

Les anciens Grecs supposaient l'existence de divinités envieuses qu'ils appelaient les Moires, et dont les yeux jaloux étaient blessés par le spectacle du bonheur qu'elles se plaisaient à troubler. Ce fut pour apaiser les Moires que Polycrate trop heureux jeta à la mer son anneau rapporté par un pêcheur. Sans doute, une de ces méchantes déesses rencontra le poète dans sa marche triomphale, et fut offusquée de cette gloire heureuse, de ce concours de dons merveilleux. Elle étendit sa main sèche, et Julia, l'adorable enfant qui accompagnait son père en ces pays lumineux où la vie semble prendre des énergies nouvelles, pencha la tête comme une fleur touchée au pied par le soc, et le vaisseau, parti avec des voiles blanches, revint avec des voiles noires, ramenant un cercueil.

Irréparable deuil, éternel désespoir, plaie que rien ne peut fermer et qui saigna toujours! Cette douleur qui ne veut pas être consolée, il était réservé sans doute, pour expier leur gloire, aux deux plus grands poètes de notre temps de la sentir.

La muse seule, avec ses rythmes, peut bercer et parfois endormir ce regret de l'être adoré et perdu sans raison apparente. Lamartine fit paraître son *Jocelyn*, tendre et pure épopée de l'âme où ne sont pas racontées les brillantes aventures d'un héros, mais les souffrances obscures d'un cœur inconnu, délicat chef-d'œuvre plein d'émotion et de larmes, d'une blancheur alpestre, virginal comme la neige des hauts monts, où aucun souffle impur n'arrive et où l'amour qui s'ignore lui-même, tant il est chaste, pourrait être contemplé par les anges. Nul succès ne fut plus sympathique, nul livre plus avidement lu et plus baigné de pleurs.

La Châte d'une Ange fut moins comprise. Des morceaux magnifiques, d'une splendide couleur orientale, qui semblent des feuillets détachés de la Bible, n'obtinent qu'à demi grâce pour l'étrangeté du sujet, la bizarrerie des tableaux tirés d'un monde antérieur au nôtre, le grandiose outré de personnages grandioses hors de la nature humaine, et aussi, il faut l'avouer, pour une négligence de plus en plus grande de forme et de facture.

Après la publication des *Recueils poétiques*, vibrations prolongées, derniers échos des *Méditations* et des *Harmonies*, le poète dit adieu à la muse et posa sa lyre pour ne plus la reprendre. Un désir de vie pratique et d'action s'empara de lui. Il avait été attaché d'ambassade et garde du corps, il voulut être député. Les gens qui se croient sérieux parce qu'ils sont prosaïques, ignorant que la poésie seule agit sur l'âme et que l'imagination entraîne la foule, ricanèrent en voyant le rêveur qu'on appelait « le chantre d'Elvire » aborder la tribune; mais on comprit bientôt que qui sait chanter sait parler, et que le poète est une bouche d'or. De ces lèvres harmonieuses les discours s'envolèrent, aîlés, vibrants; ayant comme l'abeille le miel et l'aiguillon.

La poésie se transforme aisément en éloquence; elle a la passion, la chaleur, l'idée, le sentiment géné-

reux, l'instinct prophétique, et, quoi qu'on en puisse dire, cette raison haute et suprême qui plane sur les choses et ne laisse pas troubler la vérité générale par l'accident.

Les Girondins firent une révolution ou du moins y contribuèrent pour une large part. Lamartine se trouva en face des flots qu'il avait déchaînés et qui arrivaient jusqu'à ses pieds pleins d'écume, de rumeurs roulant dans leurs plis furieux les débris de la monarchie noyée.

Il accepta cette mission de haranguer la mer en tumulte, de dialoguer avec la tempête, de retenir la foudre dans le nuage. Mission dangereuse accomplie en gentilhomme et en héros. On put voir alors que tous les poètes n'étaient pas lâches comme Horace, qui s'enfuit du champ de bataille *non bene relicta parmula*. Il avait charmé les instincts farouches, et l'émeute séduite venait gronder sous son balcon pour le faire sortir, le voir et l'entendre. Dès qu'il paraissait la foule faisait silence; elle attendait quelque noble parole, quelque conseil austère, quelque pensée généreuse, et elle se retirait satisfaite, emportant un germe de dévouement, d'humanité et d'harmonie.

Le poète s'exposait à la balle qui pouvait partir du fusil d'un utopiste trop avancé ou d'un fanatique trop arriéré avec cet élégant dédain du gentilhomme méprisant la mort comme vulgaire et commune, dandysme supérieur, difficilement imité des bourgeois.

S'il s'était lui-même volontairement jeté dans ce gouffre, c'est qu'il n'y avait aucun intérêt et devait à coup sûr s'y perdre. On vit, chose étrange, dans une civilisation moderne, un homme jouer en pleine lumière et de sa personne le rôle d'un Tyrtée modérateur, d'un Orphée dompteur de bêtes féroces, *doctus lenire tigres*, poussant au bien, éloignant du mal, et faisant planer sur le désordre l'idée de l'harmonie et de la beauté.

Sans police, sans armée, sans aucun moyen répressif, il maintint par la poésie pure tout un peuple en effervescence; il dit à la république extrême ce mot sublime: « Le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec nos gloires; le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple. » Et les trois couleurs continuèrent à flotter victorieusement dans l'air.

A ce jeu, il dissipa son génie, sa santé, sa fortune, avec la plus généreuse insouciance. Il fit le plus grand effort humain qui jamais été essayé: il tint seul contre une foule sans frein.

Pendant quelques jours, il sauva la France et lui donna le temps d'attendre des destins meilleurs; et comme rien n'est ingrat comme la peur quand le péril est passé, il perdit sa popularité. Ceux qui lui devaient leur tête, peut-être leur richesse et à coup sûr leur sécurité, le trouvèrent ridicule lorsque, après avoir jeté au vent, à leur profit, tous ses trésors, avec la noble confiance du poète qui croit pouvoir redemander un drachme pour un talent à ceux qu'il a charmés et préservés, il s'assit sur le seuil de sa fortune écroulée, et, tendant son casque, dit: *Datus obolum Belisari*. La dette était derrière lui qui lui poussait le coude.

Certes, il était assez grand seigneur pour jouer avec le créancier la scène de don Juan et de M. Dimanche, mais il ne le voulut pas, et la France eut ce spectacle triste du poète vieillissant, courbé depuis l'aube jusqu'au soir sous le joug de la copie productive. Ce demi-dieu qui se souvenait du ciel fit des romans, des brochures et des articles comme nous. Pégase traçait son sillon, traînant une charrue que d'un coup d'aile il eût emportée dans les étoiles.

Mais au moins les derniers moments du poète n'ont pas été troublés; une volonté souveraine, sanctionnée par les Chambres, lui a fait les loisirs de la mort; il a pu s'éteindre en pensant que sa cendre n'était pas insolvable. Déjà, sur sa tombe à peine fermée, la postérité se dresse, tenant, comme une Victoire antique, une couronne d'or de chaque main.

THÉOPHILE GANTIER.

(*) voir le numéro précédent.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Juin 1872.

GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Musso, sable
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 NICE. b. *Sagittaria*, italien, c. Bonorino, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Musso, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.

Départs du 10 au 16 Juin 1872.

ST-JEAN. b. *L'Assomption*, français, c. Baralis, sur lest
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Giuocchia, oignons
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Saccone, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 SAVONE. b. *Sagittaria*, italien, c. Bonorino, citrons
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Musso, sur lest
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes					
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	6 55	1 15	4 40					
21 30	16	11 70	Toulon	9 42	matin	6 40	10 02	3 04	6 32				
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45	matin	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36		
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	matin	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50		
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	matin	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02		
1 40	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	matin	10 28	1 08	4 57	8 44		
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	matin	10 36	1 19	5 09	8 52		
» 70	» 55	» 35	Monaco	8 35	matin	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26		
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	matin	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31		
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	8 51	matin	11 16	1 51	5 42	9 21		
1 20	» 90	» 65	Menton	9 00	matin	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47		
2 45	1 85	1 30	Vintimille	9 30	matin	4 10	2 30	soir	soir	1 12		
9 80	7	6	Albenga	6 36	matin	11 10	5 35	soir	3 05		
14 35	10 15	7 25	Savona	9 50	matin	2 15	soir	7 55	6 04		
17 50	12 35	8 95	Voltri	11 40	matin	4 00	7 42	9 10	7 30		
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	12 58	matin	5 07	8 50	10 09	8 48		
			Gènes, départ	1 40	soir	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Marseille					
19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	matin	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	matin	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7	6	Albenga	7 35	matin	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22	matin	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
1 20	» 90	» 65	Menton	10 37	matin	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	matin	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 14	matin	8 50	7 53	4 37
» 70	» 55	» 35	Monaco	11 24	matin	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» 85	» 65	» 45	Eze	11 33	matin	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 40	» 80	» 60	Beaulieu	11 47	matin	9 19	1 18	5 08
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 55	matin	9 27	5 16
1 95	1 45	1 10	Nice	12 02	matin	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
5 75	4 30	3 15	Cannes	12 15	matin	9 47	1 43	matin	6 05	8 49	5 50	11 46
21 30	16	11 70	Toulon	1 43	matin	11 31	3 11	matin	7 19	10 45	7 15	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	7 20	matin	4 12	7 10	matin	12 04	soir
			Marseille, départ	9 44	soir	6 17	8 53	matin	2 18

G^d Hôtel des Bains A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse restaurant sur la mer.
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.
 Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
 Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
 SALLE DE BILLARD.
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 1 20.

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO. SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
 Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.
 Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.
 Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.
 Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.
 La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.
 Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.
 Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.
 Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.
 La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.
 Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.
 Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.
 De Turin en 12 heures.
 De Milan en 12 heures.
 De Florence en 18 heures.
 De Venise en 19 heures.
 De Rome en 28 heures.
 De Naples en 36 heures.
 Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.
 Le trajet se fait en trente minutes.